

Sports

sports@journal-lamarne.fr

JUDO

TENDANCE. Avec 30 % de licenciés en moins, le judo se serre la ceinture

Selon une enquête du Monde, le judo a perdu presque 120 000 licenciés sur l'ensemble du territoire français en un an. En Seine-et-Marne aussi, les tatamis ont été délaissés.

Lagny-sur-Marne, Meaux, Lizy-sur-Ourcq, les mots sont les mêmes lorsque l'on évoque le nombre de licenciés des clubs de judo. « Oui il y a une baisse, c'est assez significatif », explique Alain Cunière, le président du Cercle Mikage Judo de Meaux, avec un petit rire fataliste. Son club a perdu 27 % de ses licenciés, passant ainsi de 168 à 122 membres en un an. Une chute colossale qui colle avec les chiffres révélés par Le Monde. Entre octobre 2019 et 2020, le judo a perdu 29 % de ses licenciés, soit 119 000 kimonos en moins. C'est le pire chiffre des 33 sports olympiques recensés.

« Il y a plusieurs raisons qui peuvent expliquer cela. Déjà, le Covid forcément puisque de nombreux parents ont enlevé leurs enfants du judo pour aller vers des sports de plein air. Il y a également le fait que cela devait être une année olympique, et généralement le judo ramène des médailles à la France et gagne en visibilité », explique Frédéric Lavaud, président du C.A Lizéen Judo.

Dans le nord-est de la Seine-et-Marne, on table sur une année à -30 % d'effectif. En temps normal, le club oscille entre 180 et 200 licenciés. A Lagny, l'entraîneur Baptiste Vancostenoble (voir par ailleurs) a lui aussi remarqué une baisse : « Oui,



Certains jeunes ont délaissé le judo. © Pixabay

forcément on l'a ressenti, il y a beaucoup de personnes qui ne sont pas revenues aux cours en septembre. »

Des licenciés très jeunes

La plupart du temps, les licenciés des clubs de judo sont des enfants, sous la tutelle de leurs parents. « Dans notre club, il y a beaucoup de jeunes de moins de 12 ans. Nous savons

que ce sont les parents qui leur ont dit de faire un autre sport », regrette Alain Cunière. Et l'offre pour les autres sports est en constante augmentation. Dans la ville de Meaux, plus de 70 associations sportives sont actives.

« La gymnastique marche très bien, à un très haut niveau. Le club d'escalade s'est créé et fonctionne bien. Il faut dire que ce n'est plus

comme avant où il y avait le football, le tennis et le judo. Aujourd'hui, la concurrence est rude », ajoute le président du CMJ Meaux. « L'érosion est visible cette année, c'est vrai. Mais je pense qu'il faut nuancer les chiffres. Même s'il est vrai que l'offre large des sports disponibles joue un peu dans la baisse du judo », complète Frédéric Davaud.

Les finances pas (encore) dans le rouge

Avec une telle baisse de licenciés, les finances vont rapidement être impactées. C'est le cas dans le CA Lizéen Judo. « Nous pouvons faire encore une année comme ça, mais dès la rentrée prochaine, si ça se reproduit, cela risque d'être compliqué », assure le président. « Il ne faut pas que cette situation dure. » Pour les

clubs plus ruraux, les dotations représentent une grande partie du budget, avec les subventions. « Nous sommes bien soutenus par la commune de Lizy, et l'intercommunalité du Pays de l'Ourcq, cela nous aide beaucoup. »

A Meaux, le club dispose de ressources plus importantes, du fait d'une gestion saine lors des dernières années, ce qui permet de voir l'avenir plus sereinement. « Au premier confinement, j'ai proposé moi-même de rembourser les cours non dispensés aux familles, alors que très peu l'avaient demandé », détaille Alain Cunière. « Pour le 2e, j'ai pris les devants, car quasiment tout le monde voulait un remboursement, on sent que c'est difficile pour les familles. Le club est bien géré, et nous avons un petit capital, pour le moment ça va. » Pour un enfant entre 6 et 16 ans, la cotisation est de 155 € par an auxquels il faut ajouter 40 € qui vont directement à la fédération française de judo.

La rentrée de janvier 2021 et la possible réouverture des dojos sera déterminante pour la suite à donner aux différents clubs de Seine-et-Marne.

Justin Teste

PORTRAIT. Baptiste Vancostenoble, la tête et les muscles

Lorsque l'on demande à Baptiste Vancostenoble comment il parvient à faire tenir sa vie de doctorant et de judoka, en une seule journée, la réponse arrive vite, et avec le sourire : « je ne dors pas beaucoup. »

À 28 ans, le licencié du judo-club de Lagny s'est incliné en finale des championnats de France -77 kg en judo ne waza, dont les combats se déroulent davantage au sol que le judo classique (la compétition s'est déroulée avant le couvre-feu, et à Orléans, N.D.L.R.). Une performance notable puisque c'était seulement sa deuxième apparition à des championnats nationaux. « À la fin de la compétition, je voulais encore combattre (rires). Ça m'avait manqué cette sensation, je n'étais jamais resté aussi longtemps sans monter sur un tatami. Normalement, on accomplit cinq combats, là on n'en a fait que trois », soupire-t-il.

Avec cette belle performance, Baptiste Vancostenoble vient clôturer une année difficile sportive, mais tout de même bien remplie pour lui, qui alterne entre compétition, entraînement et études. « Je suis plus efficace pour travailler après avoir fait du sport, je me dis que je vais avoir deux fois moins de temps, alors je dois être deux fois plus efficace », argumente celui qui prépare une thèse.

« Je cherche à savoir comment il est possible de faire pousser des tournesols sans eau et sans OGM, dans un contexte de réchauffement climatique. J'ai déjà fait un an, et il faut que je rende mes travaux dans deux ans », détaille-t-il.

Deux confinements différents

Pour mener à bien sa double vie, Baptiste a vu son statut évoluer entre les deux confinements.

Durant le premier, il ne pouvait pas aller à la fac, et se contenter de travailler chez lui, tout en faisant du renforcement musculaire. « Il y a tout un côté technique que je ne pouvais pas faire, alors que c'est très important », souligne le doctorant. D'un point de vue scolaire, la donne a changé également : « au premier confinement, je n'étais pas prioritaire, du coup je ne pouvais pas étudier à la fac. Là, maintenant que je suis en 2e année, j'ai changé de statut et je peux m'y rendre. Ça rend le confinement moins difficile. »

Si cela semble difficile de voir des compétitions se disputer d'ici à la fin de l'année 2020, le licencié du judo-club de Lagny garde tout de même des objectifs en tête pour la suite. « Il me faudra deux podiums minimum pour retourner aux championnats de France. J'espère pouvoir y retourner. Je ne les avais faits qu'une fois,



Baptiste Vancostenoble, en plein combat, met au sol son adversaire. © Baptiste Vancostenoble

durant mon master, et j'avais terminé 5e », souligne celui qui a enfilé son premier kimono à 4 ans. Le rendez-vous est pris pour 2021.

Justin Teste